

épongeait le front, tout en essayant de lui faire absorber un peu d'eau qui avait bien du mal à franchir ses lèvres craquelées et sa gorge desséchée.

Il put enfin se relever et articula : « Merci ! »

« Doucement » lui répondit une voix qui s'efforçait de ne pas montrer trop d'amabilité. « Il faut rester calme, car je cours de grands risques en prenant soin de vous. Dès que vous pourrez vous tenir debout, il faudra partir, et même quitter l'île. Il n'y a pas de place pour vous ici. »

Gulliver fit de son mieux pour ne pas offenser son hôtesse. Dans l'après-midi, il retrouva tous ses esprits et, profitant d'un instant de solitude, sortit sans bruit, faisant ses premiers pas dans ce royaume.

Ses années d'expérience lui permirent de s'organiser sans trop de mal et de se repérer. Il installa une cabane sommaire près de la plage, se nourrissant d'une noix de coco. La nuit tombée, il s'endormit, se promettant de pêcher le lendemain afin d'améliorer sa condition précaire.

« Étrange destinée ! » pensa-t-il. N'avait-il pas quitté son Angleterre natale à la recherche de toutes ces aventures ? Ne sentait-il pas au fond de lui qu'il devait y avoir un endroit pour lui dans ce vaste monde ? Or voilà qu'après tant d'années, tant de lieux exotiques et tant de contrées, de rivages et de sociétés, il n'aspirait maintenant qu'au bonheur de rentrer chez lui et, à l'image de son père, – qu'il avait pourtant méprisé dans sa jeunesse –, d'être assis, simplement, dans le fauteuil douillet de la maison familiale.